

4 BIENNE

PARCOURS CULTUREL Les communautés étrangères ont animé le centre-ville samedi malgré les trombes d'eau

Multiculturalisme sous les parapluies



Toute l'équipe du Parcours culturel pose pour la photo de famille avec le sourire malgré une météo capricieuse. OLIVIER SAUTER



Estelle Linder a fondé l'association Pouakone pour les ressortissants du Cameroun. SARAH TSCHAN



Le responsable de l'organisation du Parcours culturel savoure l'hospitalité de son hôte. OLIVIER SAUTER

SARAH TSCHAN

Elle devait être une grande fête populaire, la cinquième étape du Parcours culturel, cru 2013. Les éléments météorologiques en ont décidé autrement. Des trombes d'eau se sont abattues samedi sur la Place Centrale, contraignant organisateurs et participants à faire contre mauvaise fortune bon cœur. «*Quel dommage quand on pense au soleil radieux qui avait gratifié l'édition 2011!*», regrette David Gaffino, membre du comité d'organisation.

«On est bien ici !»

Les thèmes de la migration, de la différence, mais aussi des ressemblances entre les communautés étrangères ont toutefois réussi à détronner la météo dans les discussions. Organisé pour la troisième fois, l'événement se veut être une vitrine de la diversité des cultures. Une richesse

rare dont bénéficient la ville et sa région, selon Madeleine Betschart, présidente de l'association Parcours culturel. «*Il s'agit de la plus festive des cinq étapes qui se déroulent tout au long de l'année en différents lieux.*» Avec pour slogan «*On est bien ici*», la manifestation a pu compter sur la participation d'une douzaine de groupes et associations, dont les communautés camerounaise, congolaise, italienne, brésilienne, kosovare, togolaise, kurde ou encore espagnole. Les stands d'alimentation et leurs spécialités culinaires ont emmené les visiteurs dans un tour du monde des saveurs. Des découvertes gastronomiques bienvenues pour réchauffer les estomacs.

«*La Suisse en marche, la Suisse en avant. Nous sommes en Suisse et nous en sommes fiers.*» Par son interprétation de l'hymne du conseil de la diaspora africaine, Owoussi Koffi a lancé le début

des festivités avant que le rythme du tam-tam entraîne un groupe de danse et de percussion togolais.

Dans l'assistance, des représentants de la Ville de Bienne, du Conseil de ville, des ambassades du Cameroun et du Kosovo avaient fait le déplacement. A l'instar du juge et préfet élu de Bienne Philippe Chételat. Sa fonction de président du tribunal l'a amené à composer avec des dizaines de nationalités et autant de langues étrangères.

«*Des différences qui peuvent parfois générer des conflits ou de l'incompréhension, mais il faut se rendre à l'évidence: accueillir autant de diversité est une situation assez exceptionnelle pour une petite ville comme Bienne.*»

Si la question est complexe et passionnante, c'est aussi parce que l'effort de l'intégration doit être fait tant du côté suisse que de la population étrangère, note encore Philippe Chételat. Savoir donner et recevoir est un gage important de réussite, approuve

la conseillère municipale Silvia Steidle. «*Le soutien de l'exécutif biennois à une manifestation comme le Parcours culturel est d'autant plus important en période de difficultés économiques. A Bienne cohabitent plus de 140 nationalités, le besoin de solidarité et d'ouverture est grand pour garantir la cohésion sociale*»

Communautés arc-en-ciel

La fête du Parcours culturel met aussi en évidence l'aspect intergénérationnel. Fidèle parmi les fidèles, Rudolph Staehli n'a pas manqué une seule étape du parcours depuis sa création. «*Vivre ensemble suppose une acceptation mutuelle des différences. Nous gagnons tous à apprendre des autres.*» A 88 ans, cet ancien buraliste postal a vécu près de 50 ans à Port où il a côtoyé de nombreuses communautés, en particulier italienne et portugaise.

«*Il faut faire preuve de curiosité pour dépasser ses propres frontiè-*

res et découvrir d'autres réalités», souligne Abdel Beltifa, membre actif et trésorier de l'association Pont de la communication créée voici quatre ans.

Estelle Linder est pour sa part l'instigatrice de l'association des représentants du Cameroun fondée il y a six ans et première organisation à s'être alliée au Parcours culturel. Depuis quinze ans en Suisse, elle considère cette plateforme comme un levier important. «*Un point de rencontre essentiel des migrants d'hier et d'aujourd'hui qui tentent de trouver leur place au sein de la cité. Pour certains, l'étranger fait peur. Il représente l'inconnu, mais un repas pris en commun ou un échange sur les expériences partagées suffit souvent pour dissiper ces craintes.*»



RUDOLPH STAEHLI RETRAITÉ ET FIDÈLE DU PARCOURS CULTUREL

«**Vivre ensemble suppose une acceptation mutuelle de nos différences**»